

IN LIBRUM II. REGUM COMMENTARIUM.

Liber hic secundus meliora Israelitici populi, id est, Davidici imperii tempora complectitur, quæ ad extremam Davidis diem, ad extremam saltem senectutem, et morti proxima limina deducit. Ut enim primum extinctus est Saul, delatum est regnum ad Davidem, qui jam pridem ad illud per Samuelem à Domino designatus fuerat, et oleo sacro ad sacrum illud nomen delibutus. Quare in hoc libro, qui quadraginta annorum spatia complectitur, nihil audimus præter Davidem, aut quæ ad Davidis pertinent cogitationes et opera. In quo multa occurrunt et auditu lectuque jucunda, et utilitate præclara, digna denique, quæ ad se

CAPUT PRIMUM.

1. Factum est autem, postquam mortuus est Saul, ut David reverteretur à cæde Amalec, et maneret in Siceleg duos dies.

2. In die autem tertiâ apparuit homo veniens de castris Saul, veste conscissâ, et pulvere conspersus caput; et ut venit ad David, cecidit super faciem suam et adoravit.

3. Dixitque ad eum David: Unde venis? Qui ait ad eum: De castris Israel fugi.

4. Et dixit ad eum David: Quod est verbum quod factum est? indica mihi. Qui ait: Fugit populus ex prælio, et multi currantes à populo mortui sunt; sed et Saul et Jonathas filius ejus interierunt.

5. Dixitque David ad adolescentem qui nuntiabat ei: Unde scis quia mortuus est Saul et Jonathas filius ejus?

6. Et ait adolescens qui nuntiabat ei: Casu veni in montem Gelboe, et Saul incumbebat super hastam suam. Porrò currus et equites appropinquabant ei.

7. Et conversus post tergum suum, vidensque me, vocavit. Cui cum respondissem: Adsum,

trahant pierum mentium et subtilium ingeniorum avidum atque ardens studium. Illa nos, Deo utinam probante, explicare aggredimur, ad quorum cognitionem et lucem, divini Spiritus celeste lumen imploramus, advocamusque B. Virginem, quam nobis ad tam arduum longumque negotium tutelarem et patronam optamus, necnon Davidem ipsum, in cujus explicandis consiliis ac gestis nostra versatur Commentatio; beatumque Patrem meum Ignatium, et socium ejus, itemque Patrem meum B. Franciscum Xaverium, quorum in laboribus aliis expertus sum et benevolam animam, et paratum auxilium.

CHAPITRE PREMIER.

1. Après la mort de Saul, David, ayant défait les Amalécites et étant revenu à Siceleg, y avait passé deux jours.

2. Le troisième jour il parut un homme qui venait du camp de Saul. Ses habits étaient déchirés, et il avait la tête couverte de poussière. S'étant approché de David, il le salua en se prosternant jusqu'à terre.

3. David lui dit: D'où venez-vous? — Je me suis sauvé, dit-il, de l'armée d'Israël.

4. David ajouta: Qu'est-il arrivé? dites-le-moi. Il lui répondit: La bataille s'est donnée; le peuple a fui; plusieurs sont morts dans cette défaite; Saul même et Jonathas son fils y ont été tués.

5. David dit au jeune homme qui lui apportait cette nouvelle: Comment savez-vous que Saul et son fils Jonathas sont morts?

6. Ce jeune homme lui répondit: Je me suis trouvé par hasard sur la montagne de Gelboé, et j'y ai vu Saul, qui s'appuyait sur sa lance; et comme des chariots et des cavaliers s'approchaient,

7. Il m'a aperçu en se retournant, et m'a appelé. Je lui ai répondu: Me voici.

8. Dixit mihi: Quisnam es tu? Et aio ad eum: Amalecites ego sum.

9. Et locutus est mihi: Sta super me, et interfice me, quoniam tenent me angustiae, et adhuc tota anima mea in me est.

10. Stansque super eum occidi illum, sciebam enim quòd vivere non poterat post ruinam; et tuli diadema quod erat in capite ejus, et armillam de brachio illius, et attuli ad te dominum meum huc.

11. Apprehendens autem David vestimenta sua scidit, omnesque viri qui erant cum eo.

12. Et planxerunt et fleverunt, et jejunaverunt usque ad vesperam, super Saul et super Jonatham filium ejus, et super populum Domini et super domum Israel, eò quòd corruissent gladio.

13. Dixitque David ad juvenem qui nuntiaverat ei: Unde es tu? Qui respondit: Filius hominis advenæ, Amalecitàe, ego sum.

14. Et ait ad eum David: Quare non timuisti mittere manum tuam, ut occideres Christum Domini?

15. Vocansque David unum de pueris suis, ait: Accedens irruè in eum. Qui percussit illum, et mortuus est.

16. Et ait ad eum David: Sanguis tuus super caput tuum, es enim tuum locutum est adversum te dicens: Ego interfeci Christum Domini.

17. Planxit autem David planctum hujuscemodi super Saul et super Jonatham filium ejus;

18. (Et præcepit ut docerent filios Juda Arcum, sicut scriptum est in libro Justorum,) et ait: Considera, Israel, pro his qui mortui sunt super excelsa tua vulnerati.

19. Inclity Israel super montes tuos interfecti sunt. Quomodo ceciderunt fortes?

20. Nolite annuntiare in Geth, neque

8. Il m'a demandé qui j'étais, et je lui ai dit que j'étais Amalécite;

9. Et il a ajouté: Approchez-vous de moi et me tuez, parce que je suis saisi de détresse, et que je suis encore plein de vie.

10. M'étant donc approché de lui, je l'ai tué, car je savais bien qu'il ne pouvait pas survivre à sa ruine; et je lui ai ôté son diadème de dessus la tête et le bracelet de son bras, et je vous les ai apportés, à vous qui êtes mon seigneur.

11. Alors David prit ses vêtements, et les déchira; et tous ceux qui étaient avec lui firent la même chose.

12. Ils s'abandonnèrent au deuil et eurent des larmes, et ils jeûnèrent jusqu'au soir, à cause de la mort de Saul et de Jonathas son fils, et du malheur du peuple du Seigneur et de la maison d'Israël, dont un si grand nombre était tombé par l'épée.

13. David dit au jeune homme qui lui apportait cette nouvelle: D'où êtes-vous? Il lui répondit: Je suis fils d'un étranger, d'un Amalécite.

14. David lui dit: Comment n'avez-vous pas craint de mettre la main sur l'oint du Seigneur, et de le tuer?

15. Et appelant un de ses gens, il lui dit: Jetez-vous sur cet homme, et le tuez. Aussitôt il le frappa, et il mourut.

16. Pendant que David ajouta: C'est vous seul qui êtes la cause de votre mort, parce que votre propre bouche a porté témoignage contre vous en disant: C'est moi qui ai tué l'oint du Seigneur.

17. Alors David fit cette complainte sur Saul et Jonathas son fils;

18. Et il ordonna qu'on enseignât aux enfants de Juda ce cantique, appelé l'Arc, comme il est écrit dans le livre des Justes. Et il dit: Considère, ô Israël, ceux qui ont été blessés et qui sont morts sur tes collines.

19. L'élite et la gloire d'Israël ont été tués sur tes montagnes. Comment les forts sont-ils tombés?

20. N'annoncez point cette nouvelle dans

annuntiatis in campis Ascalonis, ne fortè lætentur filia Philisthii, ne exultent filiaë incircumcisorum.

21. Montes Gelboe, nec ros nec pluvia veniant super vos, neque sint agri primitiarum, quia ibi abjectus est clypeus fortium, clypeus Saül, quasi non esset unctus oleo.

22. A sanguine interfeutorum, ab adipe fortium sagitta Jonathæ nunquam rediit retrorsum; et gladius Saül non est reversus inanis.

23. Saül et Jonathas amabiles et decori in vita sua, in morte quoque non sunt divisi, aquilis velociore, leonibus fortiores.

24. Filiaë Israel, super Saül flete, qui vestiebat vos coccino in deliciis, qui præbebat ornamenta aurea cultui vestro.

25. Quomodo ceciderunt fortes in prælio? Jonathas in excelsis tuis occisus est?

26. Doleo super te, frater mi Jonathas, mon frè, si beau, plus aimable que les plus aimables des femmes. Je vous aimais comme une mère aime son fils unique.

27. Comment les forts sont-ils tombés? comment la gloire des armes a-t-elle péri?

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — FACTUM EST AUTEM, POSTQUAM MORTUUS EST SAUL, UT DAVID REVERTERETUR A GEDË AMALEC, ET MANERET IN SICLEG (1) DIGNO DIE. Eodem tempore, quo Saül postquam à pythónico spiritu oraculum rogárat, cum tota familia, et sua, et Palestinorum manibus occubuit, subitque cum ignominiosâ morte alia plurima à triumphante atque illudente populo ludibria, consulto Domino David, et illo responsa reddente per Ephod, victoriam repor-

(1) Après la mort de Saül, David étant revenu à Sicleg, y passa deux jours. David a été jusqu'ici persécuté et malheureux. Il va maintenant monter sur le trône. Mais si sa condition est si prodigieusement changée, son âme ne change point, et il est le même dans tous les temps. Il regarde Dieu dans les biens comme dans les maux qui lui arrivent, et il est persuadé qu'il a encore plus besoin de la grâce du ciel pour soutenir la prospérité, qu'il n'en avait eu auparavant pour n'être point abattu par l'adversité. (Sacy.)

Geth, ne la publiez point dans les places publiques d'Ascalon, de peur que les filles des Philistins ne s'en réjouissent, et que les filles des incircumcisé n'en triomphent de joie.

21. Montagnes de Gelboë, que la rosée et la pluie ne tombent jamais sur vous, qu'il n'y ait point sur vos coteaux de champs de prémices, parce que c'est là qu'a été jeté le bouclier des forts, le bouclier de Saül, comme s'il n'eût pas été oint d'huile.

22. Jamais la flèche de Jonathas n'était retournée en arrière, mais elle demeurait toujours teinte du sang des morts, de la graisse des vaillants; et jamais l'épée de Saül ne demeura sans effet.

23. Saül et Jonathas, qui pendant leur vie étaient si aimables, sont demeurés incircumcisé dans la mort même. Ils étaient plus agiles que les aigles et plus courageux que les lions.

24. Filles d'Israël, pleurez sur Saül, qui vous revêtait d'écarlate, qui vous faisait vivre dans les délices, et qui vous donnait des ornements d'or pour vous parer.

25. Comment les forts sont-ils tombés dans le combat? comment Jonathas a-t-il été tué sur vos montagnes?

26. Votre mort me perce de douleur, Jonathas, mon frè, si beau, plus aimable que les plus aimables des femmes. Je vous aimais comme une mère aime son fils unique.

27. Comment les forts sont-ils tombés? comment la gloire des armes a-t-elle péri?

tabat de hoste Amaleciti, redibatque cum populo jam libero, atque hilari et triumphali voce personante: *Io victor David, io triumphe. Hæc est præda David.* Vide quàm consilium dissimile, quàm dispar exitus. Tertiâ igitur die postquam lætus et oneratus præda rediit in Sicleg, nuntium accepit, triste quidem, quia attrita: cum ignominia fuerant vires Israel, at si privatam commoditatem spectes, non injucundum, cum sublatus esset hostis, cujus metu extorris ipse à patriâ vitam agebat aut sylvestrem et horridam, aut inter gentiles et Israeliticis nominis inimicos, et oblatum regnum, quod infensissimi hostis impurissima vita in alios atque alios dies differerat.

VERS. 2. — APPARUIT HOMO VENIENS DE CASTRIS SAUL VESTE CONSCISSA, ET PELVERE CONSPERSUS CAPUT. De hoc nuntio variè sentiant auctores, aut potius varia Thalmudistæ somniant,

et Hebræorum magistri. Auctor Antiquitatum Biblicarum, qui falsò Philo fuisse dicitur, filium dicit Agag regis Amalec, qui à Saüle prius reservatus, deinde à Samuele interfectus est, supra, cap. 15. Ad quem Saül jam excepturus ferrum sic locutus traditur: « Antequàm mortifices me, nuntia mihi quis es. Et dixit ei ille: « Ego sum Edab filius Agag regis Amalecitarum. Et dixit Saül: Ecce venerunt super me verba Samuels, quomodo dixit: Qui natus fuerit de Agag, erit tibi in scandalum. Vade autem, et dic David: Ego occidi inimicum tuum, et dices ei: Hæc dicit Saül: Non commemoras odis mei, neque injustitiæ meæ. » Hæc ille Pseudo-Philo, ex Thalmudistarum, ut opinor, commentis. Alia plura dicit tum de Agag, tum de illius filio, quæ nos supra ad cap. 15. proderunt, quæ tu vide. Ex Hebræis quidam Doeg Idumæum esse putant; neque aliâ, opinor, adducuntur ratione, nisi quia hujus ex domesticis Saülis, nomen agnoscunt. Alii Doeg filium, cui pater, quem armigerum fingunt esse Saülis, antequàm crentas sibi manus afferret, armillam tradidit, et coronam regis, quæ, utpote Davidi benè nota, persuaderent ipsi ab illo interfectum esse Saulem, qui illa referebat è castris. Qui Amalecitam se esse dicit, non Idumæum, aut Idumæi filium, ne agnosceretur filius esse Doeg, et majorem à Davide propter latum nuntium gratiam iniret. Hæc illi. Vide Hieronymum in Traditionibus hebraicis.

Ego hunc virum, sive Amaleciti sit, sive Idumæus, aut etiam Palestinus (quis enim homini de patriâ credat, quem in aliis deprehendit esse mendacem?) in totâ hæc narratione nihil dixisse putò, nisi ad suam utilitatem artificiosè confictum. Qui fortassè in Palestinorum castris militabat, et se Hebræorum simulabat adhaesisse partibus, ut evangelia à Davide crederet splendida, de cuius gloriâ sese credebat esse egregiè meritum. Cùmque neque huic de se ipso, neque Hebræis qui cæcis errant vestigiis, de hujus genere ac patriâ credendum sit, neque id valde didicisse intersit, nihil hic affirmo, affirmarique posse credo, in quo possit studiosus lector acquiescere.

Illud hic observandum, antiquissimum esse morem, quem nostra etiam ætas ubique penè gentium servat, afferri à nuntis signum aliquod, sive in litteris sive in corporis habitu, ex quo ante datas litteras, aut rem à tabellario, seu nuntio narratam, qualis fuerit rerum

eventus, quis intelligeret, venire, qui nuntiaret læta, cum lauro, seu, quod idem est, cum laureatis litteris, res est notissima. Exempla habes plurima apud Alexandrum Neapolitanum lib. 1 Genial. cap. 27. Plinius lib. 15: « Laurus Romanis præcipue lætitiæ, victoriae nuntia additur litteris. » Julius Capitolinus in Maximino: « Statim Romam laureas litteras misit, quæ in urbe ingentem lætitiâ fecerunt; » Lucullus laureatam navem, post devictum Mithridatem. Sic etiam qui triste aliquid nuntiatur aut ultrò veniebant, ob ab aliis mittebantur, aliquod secum afferbant tristitiæ documentum. Quale Thesæi pater Ægeus proponi jussit in navi ex Cretà rediturâ, si filio aliquid accidisset adversi, velum nempè nigrum, ut docet Plutarchus in Thesæo. Sic Tyriotes quidam eum ad Darium de uxoris morte triste nuntium afferret, ingressus est ad illum, ut auctor est Curtius lib. 4, cum veste discissâ. Hoc idem fecit apud Hebræos ille qui supra, cap. 4, nuntiavit Heli occisos esse filios, et captam arcam; venisse autem dicitur, v. 12: *Scissâ veste, et conspersu pulvere caput.* Nôrat hæc Hebræorum consuetudinem veterator iste, et verus aut simulatus Amaleciti, qui dolere se simulat de Israelis clade, eum fortassè illi nihil posset accidere jucundus.

VERS. 6. — CASU VENI IN MONTEN GELBOE, ET SAUL INCUMBEBAT SUPER HASTAM SUAM. Jam sese produnt hujus seu veri, seu pseudo-Amaleciti mendacia. Ait enim inventum fuisse Saulem incumbentem hastæ, id est, ut explicat Cajetanus, Dionysius, Interlinearis, et alii, innoxius erat hastæ, quia neque se movere poterat, neque pedibus consistere. Quod propriè valet verbum hebraicum *saan*, quod sustentare significat, eo modo quo quis sustentatur baculo: unde *misaa, baculus*. Et idem omnino valet vox græca *ἐπιπέτετο*, quæ usi sunt Septuaginta. At constat Saulem corruisse super gladium suum, neque potuisse eo tempore firmare languidum et vulneratum corpus super hastam, quando venit hic adolescens; aliqui non sua se, sed alienâ manu permisisset, quando aderat ille, qui quod armiger noluit, non gravatè præstaret. Neque præterea minus esset Saül turpe ab Amaleciti, quàm à Palestino periri, eum utraque natio inimicæ esset Hebræorum genti, et utraque incircumcisa; ab incircumcisis autem occidi fortissimè Saül, ut supra vidimus cap. 51, vers. 4 (1).

(1) PORRO CURRUS ET EQUITES ADPROQUAVANT

VERS. 8. — ET DIXIT MIHI : QUISNAM ES TU ? ET AIO AD EUM : AMALECITES EGO SUM. Hic duo video, quæ non valde hunc adolescentem liberant à mendaciò. Primò, quia si urgebat propè hostes, et currus et equites ex hostilibus castris appropinquabant, non substitisset Amalecites, qui fugâ sibi salutem querebat, cum vocaretur ab homine, eo fortassè tempore ignoto, neque fugam intermitteret, in quâ de vitâ non minus agebatur, ut armillam et coronam acciperet. Deinde quia, si Saul appropinquare videbat currus et equites, nolletque ab hoste incremenco opprimi, non sollicitus esset de illius genere ac patriâ, cui esset jugulum porrecturus; neque facillè Amalecità ferro se submitteret, qui neque minus erat odiosus, aut vilis, quàm Philistæus. Hæc minùs bellè conveniunt in hujus adolescentis narrationem, licet non desit quid hinc objectioni non incommodè responderi possit.

VERS. 9. — STA SUPER ME, ET INTERFICE ME, QUONIAM TENENT ME ANGSTIE (1), ET ADHUC TOTA

ET. Hic usque solum sagittarum jactu eminus pugnatum fuerat; nec nisi sagittâ vulneratus fuerat Saul. Hebræus : *Et ecce currus, et domini equum, qui jubeant se eis.* Accipi hæc possunt de curru cum aurigâ. Utrum adhuc equites in usu essent, ignoro. Currum autem ascendebat bellator unus, atque auriga, vel dominus equorum belli peritissimus erat. (Calmet.)

L'Amalecité qui vint annoncer à David la mort de Saul, lui en fit un récit différent à quelques égards de celui qu'en fait l'auteur du premier livre des Rois. Sur quoi Voltaire demande à laquelle des deux leçons on doit adopter ? Il n'y a aucun doute qu'on ne doive s'en tenir au récit de l'historien sacré, par préférence à celui du jeune Amalecité, qui cherchait à se faire valoir auprès de David, en changeant quelques circonstances. Mais, ajoutez le critique, « l'auteur du second livre des Rois donne une autorité pour la seconde leçon, il cite le livre du Droturier. » Ce n'est point pour autoriser le récit de l'Amalecité que l'auteur du second livre des Rois cite le livre des Justes, c'est uniquement par rapport à tantôt que David composa sur la mort de Saul et de Jonathas.

« Tout, dit encore Voltaire, rentre ici, pour la première fois, dans le train des choses ordinaires; l'intervention du ciel ne dispose plus du gouvernement. » Le ciel ayant fixé l'autorité royale dans la maison de David, il n'intervient plus pour l'y conserver. On voit cependant dans la suite des miracles en faveur de David, de Salomon et de plusieurs de ses successeurs. (Duclo.)

(1) Confusus erat vulnere, confectusque morore fusi sagittæ exercitûs sui, atque in imminenti discrimine, ut ab hostibus caperetur. Hebræus : *Quia lorica me resistit.* Gladio me ferire non possum, prohibente lorica. Lorica autem armatus fuisse creditur linæ, quæ

ANIMA MEA IN ME EST (1). *Sta super me, idem est atque irruere in me.* Facit Amalecites iste mendacium suum verisimile, dum in eo statu regem constituit, in quo mors alioqui horribilis illi esset optabilis, quia doloribus cruciabat ingentibus, et angores illius animum maxime torquebant. Illud : *Tota anima in me est*, secundum vulgi cogitationem et errorem, in quo fortassè erat Saul, dictum est, quia ille putabat animam, quasi magnitudinem haberet et partes, non totam simul, et in momento temporis

in usus belli familiarissima erat apud veteres. Spissæ autem texchantur, et coquebantur ex aceto linum vel lana, quo conficienda erant, ut vulnere penetrari non possent. Porro levitate suâ multò aptiores erant ad usum quam lorica ex metallo. Norant id generis arma nostri etiam Galli, qui et usum illorum et nomen etiam ab Orientalibus in itineribus suis transmarinis accepisse videntur. Appellabant enim *gambison*, vel *gambais*, quæ vox non distat à *chabas* Hebræorum. Erat hæc lorica acuta inter puncta, lamâ ex aceto coactâ sufflata, cujusmodi genus apud nos *feltro*, apud Ulpianum *coactile* appellatur. Olim Macedones loriceæ triplicatâ telâ compactam ferebant. Lorice ferreas vel æneas alio nomine quam quod hic legitur, designant Hebræi. Septuag. : *Quoniam occupaverunt me tenebræ graves*; quasi scilicet mortis horrorem inuereat. (Calmet.)

Secundò, alii exponunt de lorice hostium, q. d. : Cingunt et constringunt me lorice hostium equites; unde et Tigr. veritè : *Apprehendit me corona*, scilicet equitum. Tertio, alii in *Midras* explicant de ephod pontificis, q. d. : Tenent et terrent me sacerdotes, et pontifex Achimelech quos injustè, cap. 22, occidit; hi à me pœnas exigunt, quasi Saul ex scelere conscientia cognoverit se adigi ad necem, ob casus sacerdotes. Addit Abulensis, quest. 5, Saulen vidisse umbras et spectra sacerdotum vestibus sacerdotalibus indutorum, quæ ipsam terrebant; verum planius noster *scabats* veritè, *angustia*; unde et consentit Chald. et Sept.; hinc et stabl. veritè : *Apprehendit me tremor, vel trepidatio.* (Corn. à Lap.)

(1) Saul m'ayant dit : Appuyez-vous sur moi, et me meez, je me suis mis sur lui, et je l'ai achemé. Quelques-uns croient que tout ce récit de la mort de Saul que l'Amalecité fait ici à David, en lui faisant croire que c'est lui qui a contribué à sa mort, selon le désir de ce prince, est véritable. Et cette opinion se peut accorder avec le dernier chapitre du premier livre, où il est dit que l'encyer de Saul se tua lorsqu'il vit que Saul s'était percé de son épée, en disant que cet écuyer crut en effet que Saul était mort, comme il est rapporté en ce lieu-là, quoiqu'il ne le fût pas effectivement.

Si ce que rapporte cet Amalecité était véritable, le doigt de Dieu paraîtrait dans cet incident même de la mort de Saul, puisqu'ayant sauvé le roi des Amalecites, et réservé tout ce qu'ils avaient de plus précieux, contre l'ordre formel qu'il en avait reçu de Dieu, il serait arrivé, par une juste punition, qu'un homme de ce peuple-là même lui aurait ôté la vie.

excedere de corpore, sed corporis partes ab animæ partibus alio atque alio temporum momento destitui; in hoc saltem errore fuisse videtur Amalecità, qui Saul hæc verba mendaciter attribuit, et juxta suam cogitationem et sensum locutum dixit esse Saulen. Et hoc mihi probabilius. Aut fortassè dictum est à Saule totam in ipso animam esse, quia nihil animæ, id est, eorum quæ ab animâ corpus habet, stupor aut metus abstulerat. Sed acer erat sensus doloris, quem angebat dedecoris ab illudente turbâ acerba cogitatio. Quocirca à vulnerato corpore et ab ægro animo abesse non poterant angustie.

VERS. 10. — SCIBAM ENIM, QUOD VIVERE NON POTERAT POST RUINAM. Juxta ea quæ falsò dixerat hic Amalecites, nondum in terram ceciderat Saul, sed innixus erat hastæ, quasi qui labentem corporis molem baculo sustentat; ruisse tamen dicitur aut subisse ruinam, quia tam ipse, quàm res Israelitica, in illo diro atque fatali certamine irreparabili vulnere percussis collabebantur.

ET TULI DIADEMA (1), QUOD ERAT IN CAPITIS, ET ARMILLAM DE BRACHIO ILLIUS. Ad tempus usque Saulis, qui primus omnium regâ potestate ac nomine Israelitidem gentem moderatus est, nullus, quod ego viderim, coronam, aut armillam, aut ullum publicè illius præfec-

Théodoret néanmoins, et plusieurs autres, croient que cet Amalecité avait inventé tout ce qu'il dit ici à David, et que, ne se contentant pas de lui avoir rapporté le brassélet et le diadème de Saul, il crut qu'il se ferait un grand mérite auprès de lui, s'il ajoutait qu'il lui avait ôté la vie en la manière qu'il le rapporte, et qui paraissait assez innocente. Mais soit que cet Amalecité eût dit vrai ou faux, David le fait mourir très-justement, en lui disant : C'est vous seul qui êtes coupable de votre mort, parce que votre propre bouche a porté témoignage contre vous, lorsque vous avez dit : C'est moi qui ai tué le Christ du Seigneur. (Sacy.)

(1) TULI DIADEMA. Hebræus : *Coronam quam super caput ejus.* Vittæ erat linæ, alba vel colorata, quæ genuina est significatio vocis *diadema*. Obtinebat tunc quidem è metallo corona; sed tunc Saul nomen diademate redimitus erat. Ex aliis Scripture locis patet, reges in prælium profectos regis, quibus distinguerentur, insignibus non caruisse. Sunt qui credant, Amalecitam hunc, quem filium Doegi gratis prostris esse aiunt, accepisse à patre suo diademata Saulis, deferendum Davidi, ejus indignationem merito verebatur. Contentant, nonnisi per mendacium asseruisse illum, se regio cadaveri diadema detraxisse. Sed nihil prohibet, quin tum Saul diadema suum habuerit. Porro Philisthai in medio hostilis exercitûs regem agnoverant; asseritque Scriptura : *Totum pondus prælitæ terram est in Saul.* (Calmet.)

turæ symbolum, aut insigne gestaverat. Cum verò mutata est reipublicæ forma, et sublati iudicibus reges introducti, juxta id quod importunis precibus populus expresserat, rex instar aliarum nationum regum reor Israeliticam publicam administrare cepit; et ut vicini reges sue potestatis ac nominis habuerint insignia, sic ipse quoque ad illorum exemplum, ut optabat populus, certis à reliquâ multitudine distinguebatur insignibus. Madianitarum reges (quod etiam vicinis populis reor fuisse commune) habuisse dicuntur aurea monilia. Judic. cap. 8, v. 26. In monilibus autem armillæ numerantur. Quòd autem reges vicini coronam in capite gestaverint, sæpius audimus. Habuit itaque Saul coronam in capite, et armillam in brachio, sicut etiam supra habuisse diximus hastam in manu tanquam sceptrum regie potestatis insigne. Quæ duo dum Amalecites attulit ad Davidem, satis ostendit manifestè mortuum esse regem.

De armillis et coronis dubitare aliquis posset, an satis præbere potuerint Saulis mortis efficacè aliquod argumentum. Nam etiam milites in nationibus aliis habuisse dicuntur coronas et armillas, quibus non videtur caruisse Israelitæ milites, cum ad gentium morem in illorum populorum gentilibus esset introducta sicut vivendi, sic etiam nova militandi ratio. Quòd verò *armille* atque *coronæ* aureæ militum, saltem apud Romanos, ornamenta fuerint, res est notissima, et à nobilibus scriptoribus profita, eorum maxime, qui egregium aliquod facinus edidissent. Vide Plinium lib. 33, cap. 2; Livium I deca. cap. 10, Spurium Papprium, et quatuor centuriones, manipulumque hastatorum *armillis aureisque coronis* donatos esse tradit à consule. Et tunc auctor est Valerius Maximus lib. 5, cap. 2, Lucius Sicius Dentatus coronas aureas consecutus dicitur octo, et armillas multò plures. Sed huic objectioni non est difficilis responsio. Nam hæc consuetudo, quod ego viderim, non nisi apud Romanos invenitur; neque eo tempore fuerat in illam rem publicam introducta, quod huic Israelitico seculo respondet, cum hoc tempore nondum essent romana urbis, necdum romana militum, et bellicæ disciplinæ jacta fundamenta. Quòd si demus, omnes milites isdem esse ornamentis insignitos, quis dubitat regis armillas atque coronas vulgaribus esse longè dissimiles, aut Davidi ignotum esse regis ornamentum?

VERS. 11. — APPREHENDENS AUTEM DAVID VESTIMENTA SUA SCIDIT, OMNESQUE VIRI, QUI ERANT

cum eo. Notum est, in dolore dirumpi solem vestimenta, sive ab his qui tristia nuntiant, ut modò de hoc Amalecità dicebamus; sive ab illis, qui triste accipiunt nuntium de domesticis malis. Quod hoc loco fecit non solum David, cujus magis erat animus pius, sed etiam socii: quia ut illis non ingratus fuerat Saulis interitus, cujus gratiâ extorres illi errarent à patriâ, tamen non poterat illis non esse luctuosum, videre ruinam patriæ, amicorum cædem, et Israeliticam gloriam ab hoste Palestino fuisse subactam. Quare quod fieri solet in amicorum funere, plorârunt omnes, et jejunârunt, et quoad fieri potuit ab his qui in regionibus habitant alienis, Sauli ac filiis ac toti populo, imò et reipublicæ toti, quæ eo vulnere corruisse videbatur, religiosò ac piè parentârunt.

VERS. 15. — DIXITQUE DAVID AD JUVENEM, QUI NUNTIABERAT. Cùm paululum David internisisset flatum, rogavit à nuntio de genere ac patriâ; cùmque illum reprehendisset acriter, quòd sacro delibatum oleo, et idèò Christum Domini temerare ferro, et occidere voluisset, quia suo se testimonio jugularat, in illum jubet agi lege; quare eodem momento, cùm neque admessa esset, neque fortassè ulla excusatio proposta, interfecit eum.

Ite tu observa, quomodò adolescens iste Amalecità non tam homicidii ac læsæ majestatis, quam mendacii dederit non immeritis pœnas. Non enim, ut vidimus, ille regem occiderat, sed ut Davidis sibi conciliaret gratiam, quem Sauli successurum in regno existimabat, illum sibi sive laudem, sive officium arrogaverat. Sed illi neque spatium est datum ab eo quem futurum sibi putabat patronum et amicum, ut homicidii à se culpam removeret; neque si datum esset, ut reor, habuisset à pudore et metu loquendi facultatem, cùm in re usque adèò gravi non levior videretur homicidii quam mendacii culpa, cùm mentiendo aut probaret eandem à quocumque factam, aut significaret cupere se, à se potius quam ab alio factam videri. Omnis porò iniquitas oppilat os srum. Unde neque mutre ausus est, cùm videret ferrum ab infensâ manu in sua viscera distringi (1).

VERS. 16. — SANGUIS TUUS SUPER CAPUT TUUM: OÏ ENIM TUUM LOCUTUM EST ADVERSUM TE (2). MÔ-

(1) VERS. 14. — UT OCCIDERES CHRISTUM DOMINI, PUTA SAULUM, QUI À DOMINO PER SAMUELEM CHRISMATI, SIVE OLEO, UNCTUS ERAT IN REGEM ISRAELIS, IDÈÒQUE QUASI SACER ERAT ET INVIOLABILIS. (Corn. à Lap.)

(2) QUARE AN LICITÈ DAVID AMALECITAM HUN-

cus hic loquendi familiaris est, quo sanguinem summum pro sanguinis pœnâ, qui vel ab aliquo injustè effusus, vel qui ab aliquo effunditur in pœnam vel admissi sceleris, vel effusi sanguinis, et hoc frequentius. Quare quod dicitur Matth. cap. 23: *Ut veniat super vos omnis sanguis justus qui effusus est*, et cap. 27: *Sanguis ejus super nos, et super filios nostros*, hunc habet sensum, luendum esse scelus effusi prophetarum sanguinis Judæis, qui prophetas occiderunt et Christi sanguinis, quem à Pilato præside effandi postulabant. Hujus verò loci hic est sensus: Sanguine tuo effuso super te, pœnas dabis effusi sanguinis è regio corpore, quod impio atque sacrilego ferro violasti. Notum præterea est, per caput, et id, cujus est caput, animal circumscribi. Quare idem est, *caput canis, caput colubri, caput meum, aut tuam, quòd canis, coluber, ego, tu*, ut pluribus docuimus ad illud Isaie cap. 55: *Letitia sempiterna super caput eorum*. Quare idem est, *super caput tuam*, atque, *super te*. Ait autem David, non egere se testibus, ut Amalecitam supplicio damnet capitali, cùm ipse suo se testimonio configat.

VERS. 17. — PLANGIT DAVID PLANGITUM MUSCERODI (1). Elegantissimus est threnus iste, occidi jussit, cùm nondum esset rex, nec haberet auctoritatem regiam. — Resp. affirmativè; habuit enim hanc potestatem, quia sciebat post mortem Saulis regnum ad se pertinere ex dispositione Dei. Ab hoc enim in regem unctus erat à Samuele, ut Sauli à Deo rejecto, vel adhuc vivo, ut voluit nonnulli, vel potius mortuè, in regno succederet. Ita Abulens., Cajet., Serrarius et alii. Adhuc Davidem à Saulè fuisse auctoritatem belli ducentem, ut contra hostes Israelis pugnaret, eosque occideret; hostis autem erat hic Amalecità, quia regem Israelis se occidisse fatebatur. Ac reus ipse Davidem pro rege et iudice agnoscebat, utpote ad quem diadema, regie dignitatis insignè, detulerat. (Corn. à Lap.)

(1) David fit cette plainte sur la mort de Saul et Jonathan son fils. La douleur que David témoigne à la mort de ces deux grands princes, nous apprend à répondre comme lui, nos larmes dans les malheurs que nous voyons arriver pendant notre vie, à ceux qui tiennent les premiers rangs dans l'ordre du monde. La dureté du cœur en ces rencontres est une chose que Dieu condamne, puisqu'il veut que nous pleurons avec ceux qui pleurent, et que nous répandions des larmes sur ceux qui n'en peuvent plus verser sur eux-mêmes: *Pleurez sur les morts*, dit le Sage: *Super mortuum plora*. Il ne faut point chercher de prétexte à notre insensibilité. Il ne faut point dire que c'étoient des personnes dégradées, et que leur mort est l'effet de la justice de Dieu. C'est ce que l'on aurait pu dire de Saul. Si leur vie a été criminelle, nous ne devons pas pour cela moins dé-

quem composuit David, doloris ac pietatis et singularis cujusdam benevolentie plenum. Qui usque adèò probatus est et acceptus, et propter materiam gravitatem, et propter singulare dicendi genus, ut omnium ori ac seculo fuerit familiaris et frequens in cantu. Sanè Josephus ad suam usque ætatem dicit cantari solitum. Et reverà aliquid habet humanis numeris et artificio majus, neque mirum, quòd tam alii arripuerint avidè, et conservârunt diligenter.

VERS. 18. — ET PRÆCEPIT, UT DOCKERENT FILIOS JUDA ARCUM (1). Duo simul curâsse videtur David, ubi extinctum audivit Saulè regem, et cæsa aut fugata Israelis castra: alterum, ut se compararent, qui ex reliquis eâ erant atate, ut belli pondus sustinere, et utiliter possent arma tractare, quasi magna deinde futura essent cum hoste certamina. Quare monet, ut omnes artem discant sagittariam, quia ejus artis scientissimi erant Palestini, à quibus percussum esse Saulè lib. 1. cap. 31. didicimus. Hoc fortassè verum: sed ego potius crediderim, arcum hoc loco per synecdochen pro omni sumi armorum genere, quod in Scripturâ sacrâ infrequens non est, quia etiam sagittarum usus maximè frequens; in Scripturâ etenim sacrâ *arcus* et *sagittarum* nomen milies auditur, ut constat mediocriter attento. Quomodò autem docendi sint thronos, et quid sit in hæc sagittariâ disciplinâ præcipuum, docet Vegetius lib. 1 de Re militari cap. 45. Hoc itaque dicendi genere indicat David imminere bella, atque idèò comparari oportere undecumque bellorum instrumenta, et curandam ad successus bellorum utiles militarem indus-

plere le malheur de leur fin tragique, comme David déplore celle de ce prince. *Le juste*, selon l'Ecriture, *lave ses mains dans le sang des pécheurs*, non par une joie cruelle de les voir périr, mais par cette humble réflexion qui nous fait avouer que le principe de tous leurs désordres est vivant dans nous, et que nous aurions été comme eux, et peut-être plus coupables qu'eux, si Dieu ne nous avait prévénus par une grâce toute gratuite. (Sacy.)

(1) Tropolog. S. Hieron. et ex eo Rupert: David, inquit, dixit ut Dominus doceret filios Juda arcum. Id est, reges Juda doceret fortitudinem, ut fortes et intèni essent in timore Domini, et in præceptis Dei, ne per inobedientiam reges Juda à fortitudine et timore Domini, sicut Saul, recederent, et eo modo quo ipse perierat, perirent. Fortitudo enim (est omnibus qui tentationibus cedunt, et in peccata corrumpunt; si enim fortiter illis resisterent, non peccarent. Quare qui tentatur, maxime eget fortitudine, quam præcibus impetrare debet à Deo. (Corn. à Lap.)

triam. Sicut Lucæ cap. 22, v. 56, dicit Christus: *Vendat tunicam suam, et emat gladium*. Quasi diceret: Persecutiones manent vos, ô discipuli, et dura certamina; necessarij sunt gladij, etiamsi desit tunica; et vobis sic est instituenda vita et comparandi animi, quasi vobis perpeluus futurus sit cum hoste conflictus.

Si lectionem sequaris Septuaginta, alius videtur esse sensus. Sic enim habent: *Et lamentatus est David lamentationem hanc, etc. Et dixit ad docendos filios Juda*, ubi arcsis nomen non auditur. Quorum verborum hic videtur sensus: Scripsit David hoc ferale canticum, ut doceret, quid filij Juda in parentatibus sacris cantare debeant. Sed de hoc plura statim, cùm agemus de libro Justorum.

Alterum, quod curavit David, fuit, ut pium ac funebre officium exhiberetur his qui in acie occiderunt, sed præcipuè Sauli ac Jonathan, de quorum præcipuè laudibus præclarum hoc instituit epicedium. Hic videtur facilia, quæque cogitationi ubi lecta hæc fuerint, occurrunt cogitationi lectoris. Sed sunt aliqua non parùm impedita, quæ expediendum oportet.

Et primùm videndum, cur Septuaginta neque arcsis meminere, neque arcsis loco in suâ translatione quidquam addiderunt. Apud quos hoc tantum habemus: *Et dixit ad docendos filios Juda*. Hujus omissionis duæ possunt assignari causæ. Fieri etenim potuit, ut arcsis nomine totum intelligatur, quod statim subjicitur, epicedium, aut ferale canticum. Potuit autem hujus epicedii titulus esse: *Arcus*, quia arcsis hic Saulis et Jonathan commendatur. Tituli autem, sicut et operum initialis voces, apud Hebræos pro toto libro atque opere interdum adhibentur. Sicut Genesis à primâ voce dicitur *Beresith*, et alii omnes libri, qui sunt in Pentateucho, à primâ sibi voce nomen assumpserunt. A titulo sanè multis libris ac canticis datum est nomen, quod sumptum est à materiâ. Id probant poemata plurima, et omnes penè tragædiæ, tam græcæ, quam latine. De canticis in vulgari poesi exempla sunt plurima. Apud Græcos ode quadam *Harmodium* dicebatur, quia laudes et gesta continebat Harmodii, Coelius Rhodiginus lib. 27, cap. 26; et ode alia, quæ ad numerosos saltus canebatur, *Niobe* vocata sunt, et *Daphnis*; nam ut est in epigrammate quodam græco, si satis meminim, saltasse quidam dicitur Niobem et Daphnim. Sic puto improbabile non esse, sive

ex titulo, sive materiâ hoc epicedium vocatum esse *Arcum*. Sicut etiam verisimile iudico aliquos Davidis Psalmos à præfixo titulo accepisse nomen; veluti Psalmum 44, à *liliis*, et Psalmum 21, à *cervâ matutinâ*. Quare dùm Septuaginta suâ translatione indicant hoc epicedium datum esse Israelitis à Davide, cùm *epicedium arcus* etiam vocetur, idem omnino dicunt quod hebraicus textus et vulgata translatio; doceri etenim arcum, et canticum hoc funebre, idem est. Et favet huic explicationi, quòd etiam Jeremias cap. 9, v. 20, cùm instarent Judæis infortunata tempora, monet parentes, ut filias suas lamentari doceant, quia non illis deerit plangentis materia: *Docete, inquit, filias vestras lamentum, et unaqueque proximam suam placentum*. Lamentum autem hoc loco funebre ali-quod videtur esse canticum, hoc nempe Davidicum, aut aliud simile, sumptum ex hoc Justorum libro, quem directorium videri diximus, aut rituale.

SICUT SCRIPTUM EST IN LIBRO JUSTORUM. Hic locus difficilis est, quippe variè versatur à variis, tam hoc loco, quam Josue cap. 10, ubi etiam libri Justorum nomen auditur. Et primum quærendum est, quisnam sit liber iste Justorum. De quo multa hic Abulensis, et in cap. 10 Josue omnes ferè interpretes, Serarius, Arias, Masius, Magallianus, apud quos invenies tot sententias quot penè sunt capita. Quidam hunc librum Genesim esse putant, quia ibi sanctorum Patriarcharum continetur vita. Alii Pentateuchum, in quibus est Chaldaeus, dùm reddit *librum Legis*. Alii distinctum esse librum arbitrantur ab illis quos nunc habemus, qui de *recto ac justo* disputaret, aut in plurali de *rectis et justis*, id est, de summis in nos Dei beneficiis, et de officiis ac caeremoniis, quibus nos illum colere et illius benignitati responderi debemus. Cui cogitationi favet, quòd hebraicè non est in plurali *jasarim*, id est, *justorum*, et *rectorum*, sed *jasar*, id est, *recti ac justis*. Hebraei, ut tradidit Hieronymus in Traditionibus hebr., hunc librum esse censent primum et secundum Regum, qui Samuelis nomine notantur.

Ego sic opinor, primum hunc librum non extare, sed cum aliis multis, quorum non semel Scriptura sacra meminit, excidisse. Hæc est auctorum maximè communis opinio. Deinde mihi certum est, illud, *justorum*, in neutrali esse, non in masculino genere, quod ex recentioribus nonnulli sequuntur. Et patet, quia in hebraeis codicibus non est *justorum*, sed

justi, ut dicebamus nuper; atque idèd non de multis justis, sed de uno justo actum oportuisset, quod neque est verisimile, neque ullus excogitavit. Quare de justo ac recto, aut de jure ac lege, aut de officio, id est, de eo quod à quolibet in suo munere præstari debuit, hunc librum egisse fateamur necesse est. Quod aperte dixit Chaldaeus et Septuaginta, quorum ille reddidit, *librum Legis*, hi *librum Recti*, sicut etiam recentiores aliæ translationes. Hispanica, en et *libro Justo*. Neque illud, *Justorum*, quidquam incommodat; nam etiam *justa* idem interdum valet, quòd *jura*, *debita*, seu *officia*. Sic Cicero lib. 1 Offic., *justa* appellat quæ servis ac mercenariis debentur. Et quia defunctorum manibus plurimum debet vivorum pietas, fit ut illa sacra, aut caeremonie, quæ ad mortuorum funus exhibentur, nominentur *justa*. In hanc sententiam inclinat Arias in e. 10 Josue.

Erit igitur *liber Justorum*, in quo leges, aut ordo, directorium, et ritus continentur, ac caeremonie, quæ in quolibet officio docent quid fieri legitime, et quo ordine et modo debeat, sive in nuptiis, sive in conventibus, sive in bello administrando, sive in mortuorum exequiis, sive in aliquâ aliâ publicâ functione, quæ in bonè constitutâ republicâ exerceri solet. In illo itaque rituali libro, sive directorio (id enim significat, aut indicat vox hebraica *וְיָסָר* *jasar*) continebantur, quæ beneficia populus accepisset, et quo modo agenda essent gratiæ Deo pro illis. Ideo puto Josue cap. 10, in libro *Justorum* scriptum esse, quomodo ad vocem Josue stetisset sol, et quibus verbis cognoscendum esset illud beneficium, et quod carmen gratulatorii cantici futurum esset fundamentum; cùm enim verba quædam numerosè composita præcessissent, statim additur: *Nonne scriptum est hoc in libro Justorum?* Ubi alii legunt, in libro *Recti*, aut *Justi*.

Sed est adhuc dubium, quidnam in hoc *Justorum libro* scribendum sit; an docendos esse milites arcum, vel epicedium, quod in Sathis funere compositum est? Ego utrumque in librum illum relatum esse arbitror, et docendos esse milites artem sagittariam, et quid dixerit David in Sathis et aliorum qui cum illo in acie cecidère, parentali planctu. De utroque nihil habeo certum, sed conjecturis tantum ducor, quod in rebus hujusmodi necessarium est. Est enim satis verisimile, in libro *Recti*, seu officiorum, tradendum esse principi

modum et præcepta, ut honestè, utiliter ac pacatè rem administret publicam. Videtur autem maximè necessarium, ut civis instruat militari disciplinâ, ut habeat quid utiliter hostibus opponat, si quando vis aliqua extrinsecus allata rem communem et publicam turbare tentaverit. Tota autem hæc disciplina *arcis* nomine significatur.

Quòd verò hoc etiam Davidis epicedium in *Justorum librum* relatum sit, probant ea quæ superius à nobis adducta sunt, ubi, juxta Septuaginta editionem, *arcus* idem est, quòd Davidis feratè canticum, aut quia illius titulus erat *arcus*, aut quia illius carminis bona materie pars fuit Sathis *arcus* et Jonathæ, in extremo illo certamine contractus. Sed fuit præterea gravis illa ratio, quòd in hoc carmine optimè proponitur epicedii componendi forma. Et sanè hoc carmen legi solitum ad suam usque ætatem, docet Josephus lib. 7 Ant. cap. 1. Et ad illius exemplar alia fuisse composita indicat illud Michææ cap. 4, v. 10: *In Geth nolite amnitiare*. Neque enim ulla apparet ratio, cur Michæas Israelis clades Gethais potius quam aliis Israeliticis nominis inimicis celari voluerit, nisi ad hoc Davidis parentale canticum esset allusum.

Hæc mihi magis videntur expedire. Sed fortassè liber fuit apud Hebræos, in quo pia describebantur carmina, quæ variè pro temporum occasione variis canerentur, in quem collati fuerunt Psalmi à variis compositi et ad divinas laudes accommodati, ex quibus concinatum est Psalterium, quod et habuerunt olim Hebræi, et nunc etiam habet Ecclesia in magnâ religione; quod non unum auctorem habuisse Davidem, licet hic fuerit omnium princeps, sed plures alios, censent Hebræorum magistri, et ex nostris non pauci secuti Hieronymum, qui illos esse dicit Psalmorum auctores, quorum nomina Psalmorum initis præfiguntur. In hunc igitur ordinem sicut alii Davidis Psalmi, sic etiam hoc feratè canticum, quòd etiam Psalmus quidam est, collatum esse arbitror, sicut illa etiam verba Josue cap. 10, quæ etiam in libro *Justorum* scripta esse narratur. Nam et illa numeris constare poetice, auctor est Arias et Masius, uterque in illum Josue locum. Et quidem sonus ipse et numerus syllabarum satis indicant aliquid ibi esse numerosum. Auctor itaque libri Josue, et qui hunc secundum librum scripsit, hæc cantica duo ex libro *Justorum* transcripsere, atque idèd librum illum allegant. Hæc porro

carmina, quia neque cum Deo loquuntur, neque Deum laudant, neque à Deo aliquid pre-cantur, sicut fortassè alia non pauca, que in volumen illud coacta fuerant, idèd à Psalterio, in quo laudes continentur et preces, rejecta sunt. Et quia illa lot Cantica periere, neque ista duo in illo libro modò reperuntur, sed in suis quodque historis, idèd *liber Justorum* interisse dicitur. Hæc ego postrema neque affirmo, neque aliis persuadere studeo: sed quia res est obscura, et variè ab auctoribus accepta, licere mihi existimavi hanc etiam aliis expositionibus adjungere; fortassè alicui non displicebit.

ET AIT: CONSIDERA, ISRAEL, PRO HIS QUI MORTUI SUNT (1). Aggreditur jam egregius Psalter, et eximius poeta, singulare hoc et omnibus peritibus in suâ brevitate perfectum epicedium. Et docet ipso exordienti modo non esse eos qui cecidère, è mediâ turbâ, aut acceptam plagam esse vulgare, aut ejusmodi, ut facili possit sanari medicinâ. Jubet ergo, ut Israel singula accurate consideret, quasi certò sciat in illo vulnere reperiri causam, quæ æternam possit alere in animo benè in republicam affecto lugendi materiam, cùm rex et regis soboles, et præstantissimi quique, cum magno republicæ detrimento, et Israeliticis nominis ignominia occiderint.

VERS. 19. — INCLITI ISRAEL SUPER MONTES TUOS INTERFECTI SUNT. QUOMODO CEDIDERUNT FORTES (2)? Hoc est, quod Israelæm conside-

(1) ET AIT: CONSIDERA, ISRAEL, PRO HIS QUI MORTUI SUNT SUPER EXCELSA TUA VULNERATI. Desunt hæc in Hebræo et Chaldaeo, nec leguntur in textu versionis S. Hieronymi, atque in Septuaginta. Versio sunt eorum quæ legitimus initio versibus sequentis. (Calmet.)

(2) Hebræus: *Decor Israel, vel gloria Israel, vel hinnulus Israel, vulneratus est, seu confossus, super excelsis tuis. Quomodo ceciderunt potentes?* Nominè hinnuli Israelis indicantur hic Sathis ejusque liberi, qui in montibus Gelboe ceciderunt. A qua. *Et ait: Considera, Israel, super mortuos, quos amittisti; quomodo ceciderunt fortæ? Septuaginta: Erige monumentum, vel columnam, in memoriam defunctorum tuorum, qui in excelsis tuis occisi sunt. Quomodo ceciderunt potentes? Commodo etiam redditur Hebræus: O decus Israel! princeps super excelsis tuis vulneratus est. Quomodo ceciderunt potentes? Allegit per apostrophen regionem, vel filias Israelis. Chaldaeus: Steterunt super Israel; super domum fortitudinis vestrarum elevati sunt occisores; quomodo occisi sunt fortis? Denique exponi potest cum Syriaco et Arabico: O cervæ Israel! super colles tuos occisi sunt. Cervi sui hinnuli similitudo apud veteres honestissima est. Ipse David gratias Deo agit, quòd levitatem ac pernicitatem cervi sibi concesserit.*

rare jubet, nempe montes Israel Israelitarum sanguine commaduisse; eorum, inquam, sanguine, qui et nobilitate principes, et fortitudine præclari inter reliquos habebantur. Atque ideo plorare ipse incipit, dum adhibet usitatum illam in threnis lugendi formam: *Quomodo ceciderunt fortes?* Quasi miretur tantam virtutem tam brevi tempore, et tam horribili strage potuisse confici. Porro in placenti hæc est inter Hebræos familiaris exordientis forma. Sic in Jeremiæ Threnis cap. 4: *Quomodo sedet sola civitas?* Et cap. 2: *Quomodo obtexit caligine?* Et cap. 4: *Quomodo obscuratum est aurum?* Sic Isaïæ cap. 14: *Quomodo cecidisti, Lucifer?* de rege Babylonis.

VERS. 20. — *NOLITE ANNUNTIARE IN GETH.* Grave est honore aut commodis privari ab hostili manu; sed est interdum ingenuis animis multo durius, spectare hostes triumphare in ipsorum infortunis, et tunc exultare magis, cum maxime dolent; lavare denique in miserorum sanguine manus suas. Quare hoc viri etiam sancti et patientissimi, aut postulant à Deo, ne aliquando contingat, aut si quando contingit, amare lugent. Psal. 24: *Neque irideant me inimici mei.* Quod item Psal. 88, quasi acerbum aliquid queritur David: *Luctificasti omnes inimicos ejus.* Et Threnorum 2, v. 17: *Luctificavit super te inimicum.* Hoc autem ipsum, quod modo David, ad ejus fortasse imitationem fecit Michæas, supra cap. 4, v. 9: *Desperata est plaga ejus, etc.* In Geth nolite annuntiare, non videlicet nostri exultent inimici.

NE FORTE LATENTUR FILLE PHILISTHIM. Filiarum meminit potius, quia harum opus est et cantu et choro victorias celebrare; sicut fecere illæ quæ Davidis de gigante victoriam

Sponsa non parò sponsum comparat *hinnulo cervorum.* (Calmet.)

Septuaginta Romana habent: *Sia, Israel, super mortuos tuos, in excelsis vulneratos; quomodo ceciderunt potentes?* Pro *sia*, Græcè est *ὀρθότατοι*, q. d.: *Insiste et incumbè fixè in hanc considerationem.*

INCLITI ISRAEL SUPER MONTES TUOS INTERFECI SUNT: QUOMODO CECIDERUNT FORTE? Hic versus in re et sensu idem est cum priore. Unde pro his duobus versibus, unus duntaxat est in Hebræo, Septuaginta et Chald. Quare duplex hic versus ortus est ex duplici versione textus Hebræici. Prior ex versione Aquilæ (quam sequitur Procopius), ideoque cum nonnulli codices Vulgatæ editionis, ut Regii, omittunt; posterior ex versione S. Hieron. Hebræa ad verbum habent: *Decus Israelis in excelsis tuis vulneratum est; quomodo corruerunt herodes?* Ita Vatabl.

(Corn. à Lap.)

celebrarunt supra, cap. 48. Vide quæ nos ibi.

VERS. 21. — *MONTES GELBOE, NEC ROS, NEC PLUVIA VENIAT SEPER VOS.* Gravis est furor, aut dolor, quicumque cogit in res inanimatas savire, et illis, cum mereantur adversi nihil, adversa imprecari omnia. Sic mercator, cum rerum jacturam naufragus fecit, ventos execratur, et pelagus, et illis indignatur, optatque, quidquid hostibus alii. Sanè Xerxes non solum mari verba dixit contumeliosa, et imprecatus est illi ac ventis post tempestatem et naufragium, qualia mari ac ventis possunt esse contraria, sed præ nimio furore atque dolore tales poenas exegit ab utrisque, quales nemo nisi ab amante spectare posset. Audi Herodotum lib. 7: « Cum audisset Xerxes (classem adorta tempestate fuisse disruptam) indignè ferens jussit tercenta Hellesponto verbera infligi, et in ejus pelagus par compedum demitti. Jam audivi misisse quoque cum his etiam, qui stigmata Hellesponto inirent; et certè mandavit, ut colaphos Hellesponto incuterent, dicentes barbara verba ac venæ sana. » Addit Valerius lib. 5, cap. 2, minatum fuisse quoque cælo tenebras. Juvenalis Satyrâ 10, addit, in ventos quoque flagellis sævisse, quod acriori spiritu turbasent mare:

*In Coram, atque Eurum solitus savire flagellis
Barbarus Aëlio nunquam hoc in carcere passus,
Ipsum compedibus qui vincerat Eunosigæum.*

Sic agricola, dum fruges videt exustas ab ure-dine, et à noxio vento spem, quæ se ostentabat à segetum viriditate, vanescere, mille in ventos jactat convicia, mille precatur infortunia. Quæ de re vide Senecam lib. 2 de Irâ, cap. 16. Dixit hoc optimè Augustinus, si satis meminimus, licet locus non succurrat: « Plerumque, inquit, non hominibus tantum, sed calamo irascimur in scribendo, eumque collidimus, et atque frangimus; et aleatores tesseras, et pictores penicillo, » etc. Quod facti in animo cæcæ et præceps furor, hoc idem etiam facit et patitur, cum occupavit animum vehemens dolor. Sic sanè Theodoretus quæst. 6: « Hoc, inquit, indicat summum dolorem. Quomodo enim qui aliquâ parte corporis sunt malè affecti, aut parieti, aut lecto manus alindunt propter stimulus doloris, ita etiam viri divinus nimis ardens animi aegritudine malè precatur inanitis montibus. » Sic Job cap. 5, eadem penè imprecatur diei, in quâ natus est, quæ David montibus Gelboe: *Pepercat dies,*

in quâ natus sum, etc. Dies ille vertatur in tenebras; noctem illam tenebrosam turbo possideat, etc. Idem penè Jeremias cap. 20. Petit ergo David quasi præ nimio dolore sui ipsius impos, non quia id velit factum, sed ut doloris magnitudinem ostendat, usitato, opinor, Hebræorum more, ut montes illi steriles perpetuò sint, neque ex cælo aliquid accipiant, nisi aut sifim perpetuum, aut sempiternam hyemem, ita ut nullus ex illis ad hominum usum proveniat fructus, neque inde ulla primitiæ ad templi quotidianos sumptus offerantur, sive ex frugibus, quas non pariet sterile ac maledictum solum, sive ex pecoribus atque armentis, quæ non alet infelix illa regio opportunis destituta pabulis.

Hic dubitat Abulensis, quæst. 16, an peccaverit David, dum in montes patrios diram istam maledictionem intorquet, quæ si quod optare viderit, obtineret, gravi illum montium possessores, qui nihil commoverant, afficeret incommodo. Ac tandem docet optimè, quod alii etiam tenent interpretes, hoc ex animo non precatum esse Davidem, sed ut eo dicendi modo, qui his, quos gravis ex cruciatu dolor, familiaris est, ostenderet, quàm ipse graviter de tantâ Sæulis ac illustrium virorum strage condoleret. Quare non est frustratus suo desiderio, quia non sterilitatem optabat montibus, sed tantam cupiebat aliis esse notum, quid ipse ex communi Israelitarum incommodo sentiret.

Dubitari hic secundò posset, an diram hanc Davidis imprecationem montes isti subierint, id est, an nunquam cælesti rore fuerint perfusi, et neque ferendis frugibus aut pascentis gregibus idonei. Tractavit questionem istam Abulensis supra, quæst. 16, et ait, quosdam existimare in montes illos Gelboe aëros fuisse coelos, cujus sententiæ dicit fuisse Rabanum et Glossam ordinariam, quos etiam citat Hugo, à quorum sententiâ non abhorret. Sed illi hæc tantum videntur asserere in morali sensu. Ita sanè indicat Ambrosius lib. 3 de Officiis cap. 9: « Aruerunt, inquit, montes prophetico maledicto, et divina vis sententiam maledictis implevit. Itaque pro regni necis spectaculo poenam elementa solverunt. »

Alii tunc impletam dicunt esse maledictionem, cum Eliæ temporibus, 3 Reg. 17, non pluit super terram annos tres, et menses sex. Ita refert Historia Scholastica, et Abulensis, et illius auctorem citat quendam Andream. Sed hæc opinio seipsam faciliè confutat, quia nimis

serum esset supplicium post tot sæcula. Deinde, quia eo tempore non solum longam illam sifim passi sunt montes illi, sed terra tota Israel. Alii alias adducunt solutiones, quas hic enumerare necesse non est. Sed illud est sine dubio statuentium cum Abulensi, qui ait, quosdam se nosse, super quos in eo monte celestis decedit pluvia. Neque erat cur Davidis voto eo modo responderet Deus, cum ipse non tam optaret id advenire montibus, quàm vellet sum in defectibus animum et studium ostendere.

Hic ad mores aliquid adducunt Patres, quod hic paucis perstringere non erit abs re. Ambrosius lib. 3 de Officiis cap. 9, optimè expendit Davidis ingenium et elementem animum, qui cum tot ab ingrato et malevolo rege affectus esset injuriis, cujus tunc causâ tuitus inter hostes, quàm inter suos ac domesticos ageret, plangit tamen illius mortem, et vestimenta discindit, et montes execratur et odit, in quibus illum cecidisse cognovit. Bernardus serm. 54 in Cantica, ad illa verba cap. 2: *Transtulisti colles*, in montibus Gelboe, à quibus transit Deus, cum alios visisset affluenter, dæmones intelligit, quos non visitat Dominus, cum tamen alios cælesti rore exhilaret et fovendat. Deinde, quia superbus diabolus in se characterem et imaginem portat, ab illo quoque Deum transire dicit, quo tempore in alios liberalem se et munificum præbet: « *Superbia*, inquit, *inventa est in me, et Dominus declinavit in irâ à servo suo. Quomodo ita exaruit cor meum, coagulatum est sicut lac, factum est sicut terra sine aquâ?* Nec compungit ad lacrymas, quò tanta est duritia cordis. » Non sapit Psalmus, non legere libet, non orare delectat, meditationes solitas non invenio. Ubi illa inebriatio spiritus? ubi mentis serenitas, et pax, et gaudium in Spiritu sancto? Ideò ad opus manuum piger, ad vigiliis somnolentus, ad iram præceps, ad odium pertinax, lingue et gula indulgentior, segnior obtusiorque ad prædicationem. Heu! omnes montes in circuitu meo visitat Dominus, ad me autem non appropinquat. Nam alium quidem intueor singularis abstinentiæ, alium verò patientiæ admirandæ, » etc. Ego autem, qui horum in me invenio nihil, quem me alium putem, quàm unum de montibus Gelboe, quem præterit in irâ et indignatione suâ ille caterorum omnium benignissimus visitor? Gregorius lib. 3 Moral. cap. 5, in montibus Gelboe

superba intelligit Iudæorum corda, quæ à celesti gratiæ rore sicantur.

QUIA IBI ABIECTUS EST CLYPEUS FORTIUM. Hæc gravis est dolendi materies, quod defuerit patriæ clypeus et murus, viri nempe fortes, qui impavidæ pectoris oppositi arcebant hostilem viam. Ille verò clypeus abiectus est, quia strati jacent strenui patriæ propugnatores, quibus cum abiectione quoque videri potest Hebræorum nomen, et gens parentum gloriæ ac virtute nobilis, ad ignobilium hominum redacta servitutem. Simile in Hectoris planctu, et quasi parentalibus cecinere apud Senecam in Troade Trojane femina :

*Column patriæ, moxa fatorum,
Tu presidium Phrygiis fessis,
Tu murus eras, humerisque tuis
Stetit illa decem fulta per annos;
Te cum cecidit, summusque dies
Hectoris idem, patriæque fuit.*

Hæc eadem videtur de fortibus occisis cecidisse David, dum abiectus esse dicit illum, imò verius patriæ clypeus, quibus sublatis exposita videbatur ludibrio ac prædæ Palestinorum, et vicinorum hostium, quicumque vellet in Hebræorum terminis irrumpere; quod facere tutò posse credebantur, illo patriæ propugnaculo direpto.

Sed est ab abiectione clypeo aliud etiam vulnus ad ignominiam grave, quod fortissè etiam spectabat David in hoc ferali planctu. Notum est, quam militi ignominiosum fuerit, aut in fugâ et metu projecisse clypeum, aut illum quoquo modo in pugna perdidisse. Unde vox *ἠφάνιστο*, quæ hominem sonat, qui *clypeum abiecit*, plena est ignominia. Maluit Labœna quædam filium exanimem, quam sine clypeo, quem domo extulerat, ex acie redire. Quare cum filio clypeum traderet ad bellum profecturo, his illum verbis ad virtutem et patriam gloriam adhortata est: *ἢ τὰς ἡμῶν ἄρματα, id est: Vel hunc redde clypeum, quem tibi trado, vel in eo revertere*, quasi dica: Excipiam te libentibus animâ quam clypeo privatum. Mos enim erat, ut milites occisi pro ferâ pheretro, in suis portarentur sentis; sicut de Pallante, ex veteri consuetudine, dixit Virgilius lib. 10 Æneidos :

*At socii multo gemiti, lacrymisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
Celebrat fama illud Epaminonda, qui elatus ex acie septianimis, non tam dolebat, quod mors jam immineret, quam quod in acie moribundus clypeum amisisset. Quare recepto clypeo*

latum se dicebat exire de vitâ. Hanc ergo infamiam dolet David, quod multa scuta in Palestinorum potestatem venerunt, maximè illum qui ut evadere possent fugiendo hostes, quos elatos victoriâ instare videbant, ut magis essent ad fugam expediti, ut verisimile facit ille rerum articulus, clypeos abiecerò. Sed prior mihi ratio magis probatur, quod nempe extinctis fortibus magna reipublicæ munimenta perierint.

CLYPEUS SAUL, QUASI NON ESSET UNCTUS OLEO. Quidam illud unctus ad clypeum referunt, non ad Saulem. In his sunt Rabb. Salomon et Vatablus, qui putant ungi solitos clypeos, quia eo modo aptiores sunt ad excutienda tela, propter lubricam olei naturam. Quorum sententiam optimè Abulensis refellit, quia aliquid præcipuum dicitur esse in Saule, dum unctus dicitur oleo. Sed si ad rei bellicæ commoditatem conferret aliquid oleum clypeis aspersum, aliorum etiam clypeis non esset illa commoditas ablata. Quare Abulensis cum in eâ etiam sit opinione, ut de unctione potius clypei quam Saülis sermonem esse statuat, alias tamen ob causas putat de Saülis clypeo oleo delibuto inductum esse sermonem. Significatur enim aut Saülis in acie fortitudo, aut illius præcepta quædam dignitas, quam illa clypei unctio secum importabat. Virtus quidem, quia cum prius ex more unctus esset oleo, sanguine tamen multorum, quos Saül interfecerat, sic erat respersus atque oblitus, ut nullum unctionis antiquæ vestigium appareret. Sed hanc explicationem neque ipse videtur omninò probare, cum alteram inducat. Et sanè meritò; si enim, ut ipse statim addit, regius clypeus linitur et quasi consecratur oleo, sicut rex ipse, ut major aliqua dignitas clypeo addatur, sicut regis personæ conciliatur ab oleo, non necesse est, ut clypeus totus ab oleo commendeat, sed satis est, ut in aliqua parte leviter intingatur; sicut etiam rex et sacerdos, cum à sacra unctione legitime sacranatur, non toti illinuntur, sed illorum exigua quædam pars. Neque præterea clypei, maximè regii, ejus sunt materia, ut oleum bibant, aut non ex eis, si quid inspersum est olei, non detergatur faciliè. Quare etiam inimicorum sanguine non esset inspersus regius ille clypeus, nullum esset relictum in illo olei vestigium. Quare magis ille placet, si locus accipiatur non de fortitudine Saülis, quæ clypeum imbutit hostili sanguine, quam de regii dignitate, quæ non solum uncto capite, sed etiam clypeo significabatur. Quare legebat, quod Saül sic esset in

acie peremptus, quasi unus è turba, et ejus clypeus sacro non esset oleo delibutus. De clypeis oblitus oleo diximus in nostris Commentariis super Isaiam ad illud cap. 21: *Surgite, principes, arripite clypeos*; ubi Hebræus textus habet: *Ungite clypeos*. Ubi de hæc clypeorum unctione pluribus.

Sed est communis, et vera sententia, illud unctus non ad clypeum, sed ad Saulem esse referendum. Illud enim David hoc loco maxime dolet in Saule, quod cum Christus esset Domini, id est, unctus, non aliter fuisset ab hoste tractatus, quam si vulgare foret atque profanum corpus. Hæc enim una res ipsius dexteram à regio corpore continuit, quod Christus esset Domini. Sic lib. 1, cap. 24, vers. 7: *Non mittam manum meam in eum, quia Christus Domini est*. Et cap. 26, vers. 8: *Quis extendet manum suam in Christum Domini, et innocens erit?* Et proximè idè malè accepit Amalecitan, et interfici jussit, quia Christo Domini manus attulisset. Hoc igitur nunc dolet, quod Christi Domini abiectus esset clypeus, id est, quia Christus Domini cecidisset; alter enim non abiecerit clypeum, et quod idem propè est, non illius clypeo, id est protectione caruisset respública regis curæ atque tutelæ commissa.

VERS. 22. — A SANGUINE INTERFECTORUM, AB ADIPE FORTIUM SAGITTA JONATHAN. NON QUAM REDDIT RETROBREM, ET GLADIUS SAUL NON EST REVERSUS INANIS (1). Redeo, revertor, et similia, etiam si

(1) La flèche de Jonathan a toujours été teinte du sang des plus vaillants, et l'épée de Saul n'a jamais été tirée inutilement. Cette complainte de David est digne du Saint-Esprit qui la lui a inspirée. Elle est vive et touchante, parce que c'est la douleur qui s'explique, et le cœur qui parle. Et néanmoins cette effusion de pensées si naturelles et si conformes aux pleurs qui les accompagnent, est conduite par une très-grande sagesse. David fait l'éloge de Saül. Il rend ce devoir à sa souveraine dignité. Mais il le fait sans blesser, ni la vérité, ni la justice. Il relève en lui ce qui mérite effectivement d'être loué: ces qualités extérieures et éclatantes qui donnent le plus de réputation aux princes; sa magnificence envers son peuple; ses succès heureux dans la guerre, et cette grandeur d'âme et de courage qui l'a rendu digne d'être comparé aux aigles et aux lions. Mais en même temps il cache sous le voile du silence tout ce qu'il n'aurait pu, ou louer, ou excuser sans se rendre complice, ou de mensonge ou de flatterie. Ce ménagement qu'il garde avec tant de circonspection et de prudence, est un excellent modèle pour ceux qui sont obligés de parler aux princes pendant leur vie, ou de faire leur éloge après leur mort. (Sacy.)

nihil addas, conatum significant, et petitionem irritam; multò magis si addas aliquid, quod inutilem indicet fuisse petitionem illam. Isaiæ cap. 45, vers. 25: *Egredietur de ore meo justitia verbum, et non revertetur*; quod explicuit postea cap. 55, vers. 11: *Sic erit verbum meum, quod egredietur de ore meo: non revertetur ad me vacuum, sed faciet quocumque volui*. Ezech. 21, vers. 5: *Ego Dominus eduçi gladium meum de vaginâ irrevocabilem*. Hebræicè *lo thasub*, id est, non revertetur, scilicet inanis. Jeremiæ 50, vers. 9: *Sagitta ejus quasi viri fortis interfectoris non revertetur vacua*. Sic ergo neque Saülis gladius, neque Jonathanæ sagitta ullam habuerit petitionem vacuam ab hostium sive cæde, sive sanguine, etiam adversarii sese contra objicerent bellatores strenui et robore præstantes. Id enim sibi velle videtur illud, *ab adipe fortium*. Nisi mavis ita hæc accipere, ut non solum sanguinem effunderint horum principum arma, quod contingere solet etiam dum leviter cutis summa perstringitur, sed etiam adipem, quod tunc accidit, cum ad ipsa etiam precordia telum adigitur. Hoc porò strenui atque robusti militis est, nullum torquere telum, nullam conjicere petitionem, quæ non adversarii aut effundat sanguinem, aut animam hauriat lethali vulnere. Hoc de suo Æneâ cecinit Maro lib. 10 Æneid. :

*Fitium Æneus affatur Achatem:
Suggere tela mihi, non ulium dextera frustra
Torscrit in Rutulos.*

VERS. 25. — SAUL ET JONATHAN AMABILES ET DECORI IN VITA SUA (1). Hæc verba solemnia fuisse suspicor, et quasi legitima fonebri sive lamento, sive cantico, quibus aut amicum veri, aut præficarum simulati planctus utebantur. In his autem duobus verbis multa continentur, quæ non nisi oratione longè explicari possunt. Quibus respondent solemnia illa: *Væ, frater, et vae, soror, vae, inelucte, et vae, Domine, Jerem. cap. 22*; et iterum, c. 50, amabiles et decoros fuisse duos hosce principes in vitâ suâ non dubito. De Jonathan certum est, cum id probaverit totius populi publica vox, lib. 1, cap. 14, qui ut illum liberaret à morte, Saülis

(1) Symbol. Ecclesia in officio Eccles. hæc verba adaptat SS. Apostolis Petro et Paulo, qui eodem die, mense et anno à Nerone martyrio lausati sunt: *Gloriam, inquit, principes terre, quomodo in vitâ suâ dilexerunt se, sic et in morte non sunt separati.* (Corn. à Lap.)

se minis juramento contrariis opposuit. De Saule idem credo, eo saltem tempore, in quo alienam à dolo vitam egit; et juxta divinum imperium commissum sibi regnum moderatus est. Nam postquam suo se potius quam divino arbitrata rexit, ut displicuit Samueli et Deo, sic etiam puto hominibus displicuisse, qui non tam illum benevolens ac studiosis, quam invitis, atque exactis metu animis sequebantur. Sed usitatum, et quasi legitimum apud Hebræos in fenere lamentum satis gravis fuit causa, ut hoc David de Saule, ingenio adductus et pio studio, canticum ediderit, in quo nihil est à veritate alienum; si meliora Saulis tempora consideres. Dum autem duos hosce principes in morte quoque dicit non fuisse divisos, ostendit in vita, quicumque incideret casus, aut negotium, separatos non esse.

AGILIS VELOCITORES, LEONIBUS FORTIORES. Hæc hyperbolice de Saule et Jonathâ dicuntur: neque enim aquilarum volatum pernicitate, neque fortitudine leones assequuntur, nedum superant. De aquilarum velocitate et leonis robore multa ab scriptoribus profanis; neque in Scripturâ sacrâ pauca, Jerem. 4, vers. 13: *Velociores aquilis equi ejus*. Et Thren. 4, vers. 19: *Velociores fuerunt persecutores nostri aquilis caeli*. De leone Prov. 30, vers. 5: *Leo fortissimus bestiarum*. Judic. 14, vers. 18: *Quid fortius leone?*

VERS. 24. — FILIE ISRAËL, SUPER SAUL FLETE, QUI VESTIBAT VOS COCCINO IN DELICIIS. Placitum indicit præcipue filiabus Israel, quia illarum negotium est, ut triumphale carmen cantent et nuptiale canticum, et quidquid denique festivum est; sic etiam epicecia, et quidquid populis accidit adversum et lugubre. Causam autem proponit accommodatam feminarum sexui, qui *parædo*; est, et elegantia studiosus, qui agrè fert admodum his privati ornamentis, quæ nunc dicuntur à Saule ex hostium, ut opinor, spoliis ad muliebrem cultum atque delicias fuisse comparata. Et hoc credo verius. Neque displicet, quod mihi visum est probabile ad illud Cant. 5: *Propter filias Jerusalem, sicut Salomon ferulum construxit ad nuptialem pompam, hieroglyphicis quibusdam signis illustre, quæ docerent quale deberet esse castum et venerabile conjugium, et quo novi conjuges cum ge-*

niali plausu traducerentur, sic etiam à regibus et ducibus Israel paratas esse vestes egregias quibusdam et hieroglyphicis symbolis illustres, quibus in nuptialibus sacris uterentur; nec enim tantum onus imponi debuit novis maritis, ut magnos et supra facultatem fortissè sumptos facerent in concinnandâ hieroglyphicâ veste, auro gemisque distinctâ, qualis in Canticis canticorum à Salomone, et in Psalmis à Davide describitur.

VERS. 26. — DOLEO SUPER TE, FRATER MI JONATHA, DECORE NIMIS, ET ANABELIS SUPER AMOREM MULIERUM (1). Quæ præcesserant proxime Sa-

(1) Hebræus et Septuaginta: *Mirabilis fuit amor tuus mihi pro amore mulierum*. Chaldaeus: *Mirabilis fuit affectio tua mihi pro dilectione dierum suorum*. Teneo magis amore te diligo, pluris æstimo; amor quo me diligebas, me pariter in te rapit ac transferit; ad quem nunquam animum convertio, quin ingenuitatem animi tui admirem.

SICUT MATER UNICEM AMAT FILIUM SUUM, ITA EGO TE DILIGEBAM. Expositio est præcedentis; deest autem in Hebræo, in Græco, Septuaginta et versione S. Hieronymi.

Si quis fidelis oculis Saulem intueatur, expressum videat in Saule tremendum Dei justè punitentis exemplum, vivacem imaginem Judicæ reprobationis. Electus à Deo Saul in principem populi sui, propheta manu suscitatus, idemque pariter aliquandâ Spiritus Dei afflatus, propheticè dono præditus, pluribus victoriis gloriosus, denique à Deo descriptur totumque se permittit ambitioni, superbiæ, crudelitati; Davidem, cujus plurima erant in se beneficia, generum suum, Israelis propugnantem, hostium terrorem, ita insectatur, ut vel universum Israelum in insernum armet, ac propriis illum manibus excubiter conetur. Quid verò hisce coloribus exhibetur, nisi ea quæ Hebræi Jesu Christo intulerunt? Illi, gens electa, et Deo in deliciis habitata præ cæteris orbis nationibus, à prophetis edocta, deposito sacrorum mysteriorum donata, plurimisque aliis nominibus illustris, merito tamen pervicaciæ et ambitionis suæ à Domino reprobandatur, ac deseruntur. Jesus Christus, Davidis imaginem expressus, vix inter homines fuit, prodigiorum virtutibusque suis gloria ejus populi admirationem pariter et invidiam excitavit.

Mala hæc emulatio stimulante, divinum hunc hominem infestissimo odio insectantur, nec cessant, donec cruci suspendant. Quemadmodum autem Saul quietus vixit, ac votorum suorum compotem se esse credidit, cum extorrens egit Davidem à patriâ, et apud alienos perfugam; ita pariter Judæi nec tradidit Jesum Christum cernentes, ejectosque discipulos, religionis et Ecclesiæ suæ exitium non verberant; erroris illorum perpeliunt atque æternæ desperationis argumentum. Romani à Deo armati, horrendum illorum crimen illud, templum everunt, totaque latè dissipant gentem, ac dissipatè reliquias in eam conditionem redigunt, ut nemo is miserior viliorque inter homi-

lem spectabant, qui utpotè rex et Jonathæ pater, priorem locum obtinere debuit in hoc ferivi carmine: nunc canticum ad Jonatham traducit, et ex solemnâ legendi formulâ nomen

nes habebatur. In exilio suo David regnum assequitur, ejusque adversarius Saul à Deo aequè et à suis deservit, necem inferre sibi cogitur, ejusque posterî Davidis clementiam imploratam vel invitæ veniunt.

Cum autem veteris Testamenti historia ferè omnes duplicem referant imaginem, altera ad vetus Christi, hæc verò Judæorum. Saul, quantum potissimum referre videtur imaginem reprobatæ synagoga, vestigia tamen offert nonnulla similitudinis cum Jesu Christo. Lineamenta hæc omnia sedulo collegit Beda Venerabilis. Missus à patre Saul, ut asinas quarat, rex gentis suæ eligitur; Jesus Christus inter homines nascitur, ut homines crimine et errore palantes reducat; accipit autem à Deo imperium in omnes totius mundi gentes, ex quibus Ecclesiam suam cogit. Saul inter cæteros gentis suæ isto capite eminet; Jesus Christus multo superat filios hominum, quorum naturam sumpsit. Denique Saul animi modestâ fugiens latuit, cum in regem salutandum quæreretur; Jesus Christus, cum Judæi regnum illi deferre vellent, delituit, ac fugâ sese illis subripuit, cum multo potiori ac minime humano regno potiretur.

Anabelis Jonathæ indoles in ejus amorem omnes rapiebat, qui virum nosset; nihil liberalius, nihil constantius, nihil sanctius, ardentius nihil, quam ejus erga Davidem amor. Nemini magis quam illi utile fuisse Davidis exitium, amulî sui ad regnum: ut Davidis res angebantur, ita Jonathas decreveschat. Vix agnitâ Davidis virtute, illi se inviolabili amicitie nexu adstrinxit. Quin et certior factus, destinari illum à Deo in regem, rerum suarum statim oblitiscitur, nihilque vel minimum molitur, ut amulum suum excludat; et cum tam gravis tantaque momenti res versaretur inter ipsos, nihil tamen de pristino erga Davidem amore remisit. Nec deerant Jonathæ dignæ regis virtutes, magnanimitas, strenuitas; sed hæc omnibus prævaluit viri æquitatis et religionis. Humanitatis et comitate victi omnes, atque omnia pariter implevit officia erga patriam, patrem, amicum, religionem. Grotius paucis viri elogium complectitur: *Jonathas fortis, comitatus, minime ambitiosus. Tais fermé Germanicus*.

(Calmet.)

Moral. Vide hic, mirare et imitare, quam David tot injuriarum Saulis fuerit immemor, quâque de ejus, licet sibi inimicissimi, morte non sit gavisus, sed eam tam serè luxerit, et tam elegantè epicedio honestavit, ideoque meruit ei in regnum succedere. ac favorem tribus Joda sibi conciliavit, quæ illic eum in regem suum vocat. Quocirca S. Chrysost. hom. de virtut. et vitis Joce, Invidiam Saulis nocuisse ipsi Sauli, non Davidi; ipsa enim Sauli infamiam et necem, Davidi verò gloriam et regnum peperit: «Vulgus, inquit, nescit quantum cæteris miserioribus habendi sunt, qui dum à aliis nocere existimant, seipsos gladiis trans-

fractis assumit. Diximus enim iri planctu furebri usurpari sæpius: *Væ frater, et vae soror*. Illud, *super amorem mulierum*, dupliciter explicari potest. Aut enim amor ille mulierum activè sumitur, ita ut tantum ametur Jonathas, quantum mulieres amant filios suos, aut viros, quorum amor vehementissimus est; aut passivè, ut tam ametur ardentem, quam amari à viris feminæ solent. Comparatio quocumque

« verberant; quod suprema prorsus amantia
« est, seipsos percutere, et hoc ipsum nes-
« cire, sed cum alium credat afflicere, et
« tum verò seipsam omnino jugulare. » Id
« deinde demonstrat exemplo et antithesi Saulis
« et Davidis: « Nonne hic molestia et iniquo
« deumone agebatur, ille autem vel sole cla-
« rior erat in trophæis, et qui Deum præcipue
« colebat, iniquis pietate super æthera notus?
« Nonne hic tabescebat invidia, ille vero cum
« taciti omnia ferret, omnes sibi charitate
« vinciebat? » Causam subjicit: « Quia hic
« (Saul) milites tremendos armis, ille scilicet
« David) verò justitiam innumeris legionibus
« validiorem, sociis sibi et auxiliarem asci-
« erat. » Idem Chrysost. hom. 2 de Saule et
« Davide: « Si mille, inquit, habuissent vias,
« annon promptè impendissent pro suo duce,
« tam ex reverentiâ quam hosti præstitit, re-
« ipsa perspectum habentes, quom benevolam
« gereret animam erga suos? Cæterum, qui mi-
« tis ac mansuetus est in eos à quibus molestia
« afflicus est, multo magis erit erga benevolos
« eum affectum gesturus. Quare protecto res
« fuit illi maximum securitatis pignus, et
« paulò post: « Davidi, inquit, non jam ut ho-
« mini, sed angelo parebant.

(Corn. à Lap.)
Votrè mort me perçe de douleur, Jonathas, di-
« que d'être aimé d'un amour plus grand que celui
« qu'on a pour toutes les femmes, David s'étend
« avec plus de liberté sur l'amitié esante qu'il
« avait pour Jonathas. Ce qu'il dit de lui, que
« ce prince était digne d'être aimé d'un amour plus
« grand que celui qu'on a pour toutes les femmes,
« est une comparaison qui marque seulement
« la grandeur de cet amour, et non le dégré-
« ment qui s'y peut trouver. Ainsi lorsque le
« Sage nous exhorte à aimer la sagesse comme les
« hommes aiment l'argent, il veut seulement que
« notre amour pour Dieu soit aussi ardent qu'est
« celui des avares, sans être néanmoins aussi
« déréglé que cette passion, qui les rend idolâtres
« de l'or, comme saint Paul nous en assure.
« C'est pourquoi David ajoute qu'il aimait ce
« prince comme une mère aime son fils unique. Il ex-
« plique son amour par celle qui est la plus tendre
« et en même temps la plus juste qui soit dans le
« monde. Les hommes attachés à leurs sens ont
« peine à comprendre ces expressions de l'Écri-
« ture. Mais nous devons considérer que comme
« il y a un amour criminel et ténébreux, qui
« vient de l'enfer, et dont le démon est le prin-
« cipe, il y a aussi un amour céleste et plein de
« lumière, que le Saint-Esprit allume dans nous,
« qui fait que nous aimons les hommes en Dieu,
« et Dieu dans les hommes. (Sacy.)

modo sumas, gravis est, quia et virorum in feminas ardentissimus est amor à naturâ ipsâ, et feminarum multò in viros ardentior, et interdum impotens. Sed quod statim sequitur, non obscure indicat, ab activo feminarum amore similitudinem duci, nempe dignum fuisse Jonathanam, ut tali ab omnibus amaretur affectu, quali mater amat unicum filium. Et ideò subditur accommodatè ad superiora : *Sicut mater unicum amat filium suum.*

Hæc porrò comparatio de amore unici filii familiaris est tam sacris quàm profanis. Unde ortum est illud tritum, *unice amare*, id est, amore ingenti, qualis est unigeniti. Unde etiam fit, ut de illius morte gravissimum mater capiat dolorem, qui aut abiit in proverbium, aut certè proverbialem obtinet speciem. Jerem. cap. 7, vers. 26 : *Luctum unigeniti fac tibi, plantatum amarum.* Amos cap. 8, v. 10 : *Ponam eam quasi luctum unigeniti.* Zachar. 12, v. 10 : *Plangent eum placentum quasi super unigenitum.* Cicero pro Roscio Amerino, et Philip. 9, eo se modo dixit luxisse rempublicam, quo mater amat unigenitum filium.

VERS. 27.—*QUOMODO CECIDERUNT ROBUSTI, ET PERIERUNT ARMA BELICÆ?* Poeticum est hoc artificium, et carmen hoc sæpius iteratum magnum habet momentum ad excitandum affectum. Quo usus est David ipse sæpius in Psalmis, ubi ex intervallis redit versus intercalaris. Psalm. 106, sæpè interponit : *Confiteantur Domino misericordie ejus, et mirabilia ejus*

CAPUT II.

1. Igitur post hæc consulit David Dominum dicens : Num ascendam in unam de civitatibus Juda? Et ait Dominus ad eum : Ascende. Dixitque David : Quò ascendam? Et respondit ei : In Hebron.

2. Ascendit ergo David et duæ uxores ejus, Achinoam Jezraelites, et Abigail uxor Nabal Carmeli;

3. Sed et viros qui erant cum eo duxit David singulos cum domo suâ; et manserunt in oppidis Hebron.

4. Veneruntque viri Juda, et unxerunt ibi David ut regnaret super domum Juda. Et nuntiatum est David quòd viri Jabes-Galaad sepelissent Saül.

5. Misit ergo David nuntios ad viros

filii hominum. Psalmus 117 his verbis inchoatur : *Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in seculum misericordia ejus, et eisdem finitur.* In Canticis canticorum sæpè iterat sponsus : *Adjuro vos, filie Sion.* Et sponsa illud : *Leva ejus sub capite meo.* Apud profanos hoc est multò frequentius. Catullus in epithalamio Juliae et Manlii illud solemne repetit :

Hymenæe Hymen, Hymen Hymenæe.

Et eadem paululum immutata in sequenti epithalamio. Et in epithalamio Thetidis et Pelei :

Currite ducentes sub tegmina, currite fusi.

Alios quoque versus Theocritus intercalat, Iudyl. 1 et 19, et eum imitatus Virgilius in Pharmaceutriâ. In re non dissimili, id est, in re luctuosâ et funebri idem adhiberunt artificium Catullus, in Elegiâ ad Manlium, ubi aliquoties interponit : *O misero, frater, adempte nihil!* et Ovidius Epist. Dejaniræ ad Herculem, quæ cum suspicaretur illum interisse, sæpius iterat :

Impia quid dubitas, Dejanetra, mori?

Eodem artificio eximitis poeta David hoc iterat intercalare carmen. Primum v. 19, deinde v. 25, ad extremum, in fine capituli. In quo dictorum fermè omnium brevis complexio est. Est enim quod ante pluribus explicuerat, perisse fortes, et illorum clypeos esse projectos, et populam à suo præsidio et tegumento nudatum.

CHAPITRE II.

1. Après cela David consulta le Seigneur, et lui dit : Irai-je dans quelque'une des villes de Juda? Le Seigneur lui dit : Allez. David lui demanda : Où irai-je? Le Seigneur lui répondit : A Hébron.

2. David y alla donc avec ses deux femmes, Achinoam de Jezraël, et Abigail, veuve de Nabal du Carmel.

3. David y mena aussi les gens qui étaient avec lui, dont chacun y vint avec sa famille; et ils demeurèrent dans les villes d'Hébron.

4. Alors ceux de la tribu de Juda vinrent et sacrèrent David de *Chûle sainte*, afin qu'il régnaît sur la maison de Juda. En même temps on rapporta à David que ceux de Jabès en Galaad avaient enseveli Saül.

5. Il envoya aussitôt des gens pour leur dire :

Jabes-Galaad, dixitque ad eos : Benedicite vos Domino, qui fecistis misericordiam hanc cum domino vestro Saül, et sepelitis eum.

6. Et nunc retribuet vobis quidem Dominus misericordiam et veritatem, sed et ego reddam gratiam, eò quòd fecistis verbum istud.

7. Confortentur manus vestræ, et esto te filii fortitudinis; licet enim mortuus sit dominus vester Saül, tamen me unxit domus Juda in regem sibi.

8. Abner autem filius Ner, princeps exercitus Saül, tulit Isboseth filium Saül, et circumduxit eum per castra,

9. Regemque constituit super Galaad et super Gessuri et super Jezrael et super Ephraim et super Benjamin et super Israel universum;

10. Quadraginta annorum erat Isboseth filius Saül, cum regnare cõpisset super Israel, et duobus annis regnavit. Sola autem domus Juda sequebatur David;

11. Et fuit numerus dierum quos commemoratus est David imperans in Hebron super domum Juda, septem annorum et sex mensium.

12. Egressusque est Abner, filius Ner, et pueri Isboseth, filii Saül, de castris in Gabaon :

13. Porrò Joab filius Sarviæ et pueri David, egressi sunt et occurrerunt eis juxta piscinam Gabaon. Et cum in unum convenissent, è regione sederunt, hi ex unâ parte piscine et illi ex alterâ.

14. Dixitque Abner ad Joab : Surgant pueri, et ludant coram nobis. Et respondit Joab : Surgant.

15. Surrexerunt ergo, et transierunt numero duodecim de Benjamin, ex parte Isboseth filii Saül, et duodecim de pueris David.

16. Apprehensioque unusquisque capite comparis sui, defixit gladium in la-

Bénis soyez-vous du Seigneur de ce que vous avez usé de cette humanité envers Saül, votre seigneur, et que vous l'avez enseveli.

6. Maintenant donc le Seigneur vous rendra votre miséricorde et votre fidélité, et moi-même je vous récompenserai de cette action que vous avez faite.

7. Ne vous laissez point abattre, et soyez gens de cœur; car, encore que Saül votre roi soit mort, néanmoins la maison de Juda m'a sacré pour être son roi, et je vous mettrai à couvert des insultes de vos ennemis.

8. D'un autre côté, Abner, fils de Ner, général de l'armée de Saül, prit Isboseth, fils de Saül; et, l'ayant mené par tout le camp,

9. Il l'établit roi sur Galaad, sur Gessuri, sur Jezraël, sur Ephraïm, sur Benjamin et sur tout Israël.

10. Isboseth, fils de Saül, avait quarante ans lorsqu'il commença de régner sur Israël, et il régnaît déjà depuis deux ans. Il n'y avait alors que la seule maison de Juda qui suivit David.

11. Et celui-ci demeura à Hébron sept ans et demi, n'étant roi que de cette seule tribu.

12. Alors Abner, fils de Ner, sortit de son camp, et vint à Gabaon avec les gens d'Isboseth, fils de Saül.

13. Joab, fils de Sarvia, marcha contre lui avec les troupes de David; et ils se rencontrèrent près de la piscine de Gabaon. Les armées s'étant approchées s'arrêtèrent l'une devant l'autre; l'une était d'un côté de la piscine, et l'autre de l'autre.

14. Abner dit à Joab : Que quelques jeunes gens s'avancent et s'exercent devant nous. Joab répondit : Qu'ils s'avancent.

15. Aussitôt douze hommes de Benjamin, du côté d'Isboseth, fils de Saül, parurent et se présentèrent; il en vint aussi douze du côté de David.

16. Et, chacun d'eux ayant pris par la tête celui qui se présenta devant lui, ils se passè-